

430. Paris Mardi 22 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai vu hier Montrond, sir Robert Adair, les Appony vieux et jeunes. Je suis sortie pour une promenade au bois de Boulogne. En rentrant j'ai trouvé mon ambassadeur chez moi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 535/215

Information générales

Langue Français

Cote 1178, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription430. Paris Mardi le 22 septembre 1840
10 heures

J'ai eu hier Montrond, Sir Robert Adair. Les Appony, vieux et jeunes. Je suis sortie pour ma promenade du bois de Boulogne, en rentrant j'ai trouvé mon ambassadeur chez moi. Après le dîner il y ait revenue ainsi que Teham. Montrond comme Mad. de Flahaut critique un peu le mémorandum français du 24 août ; ils le trouvent trop doctrinaire, et infiniment trop doux, l'un et l'autre supposent qu'il est de votre rédaction.

Montrond est très à la paix, tout-à-fait à la paix et ne veut pas croire à la possibilité d'autre chose. Je n'ai rien relevé du reste dans la conversation. Adair fait des vœux pour qu'on s'arrange sur les propositions du Pacha, mais il entend qu'on prenne des sûretés contre les tendances où les armements énormes de la France pourraient la mener. Il les trouve très menaçants. Appony n'avait rien de mal à dire hier. Mon ambassadeur non plus. Seulement lorsque je lui redis l'observation que m'avait faite Granville, que lord Palmerston quand même il pourrait désirer accepter les propositions du Pacha en serait empêché peut être par l'Empereur. Il se récria en répétant mais l'Empereur ne veut pas la guerre, il ne la veut pas. J'ai répondu à lady Palmerston, J'ai pris copie de ce que je lui ai écrit. Le voici. Je suis interrompue par Bulwer & & 22. Impossible de vous dire plus. Adieu Adieu. J'attends votre lettre avec impatience. Le langage de 6 à 29 hier était très menaçant. Heureusement, l'usage en sera modifié. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 430. Paris Mardi 22 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/468>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 22 septembre 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1178
M. de Paris Meudi le 22 Septembre 1840

à la Cour.

je m'assis, Montmire, Mr Robert
écrivit le rapport mais il ajouta,
je suis venu pour une proposition
de M. de Montlouis, en demandant
j'assisterai son accordéation le
soir, après le dîner et qu'il
m'accorderait quelques minutes.

Montmire, comme M. de Flahaut
voulut me faire le résumé de la
proposition du 24 août, il le
laisseant long délicat et
insuffisamment long d'après l'usage
et l'autre suppose que c'est
la toute rédaction. Montmire
ut l'en à la paix, tout a fait
la paix et ne voulut pas renoncer
à la possibilité d'autre chose
je n'ai rien refusé, du reste dans
la conversation

est arrivé que M. de Flahaut

je ne savais mal proportionnée
de Dacka, mais il m'eut par un
premier de mœurs contre les
mœurs, où les armes. Jamais
de la force pourraient la vaincre
il la tuerait très meurtrier.

Jeffrey n'avait rien à ceuf
à dire bien. Mon aubapieds
complet. Malheureux lorsque
si lui voudra l'observation pour une
telle nécessité, peu d'ordre d'assaut
peut bien il pourrait donc
accepter la proposition de Dacka
on voit jusqu'où peut être par
l'espion, il se révèle un
villain mais l'espionne un
villain par l'espion, il n'en
peut pas.

J'ai répondu à Lady D'Amberly
j'ai pris copie de ce qu'il me

ai écrit
à monsieur
Ld. D'Amberly
plus adre
sable ultra a
langage de
ton message
l'usage de

les proportions
certaines qui se
voient dans les
volumes Guizot
ont la même
vaguer.

qui a une
accolade
et lorsque
composées
l'ordre latente
se voit dans
les deux
et les plus
deux
volumes
l'un l'autre

à l'ordre latente
plus proche.

au point. C'est
qui me interrogent pour Savigny
ce. Impossible de me dire
plus. Adm. adm. j'attends
votre lettre avec impatience. Le
langage de 6 à 29 bien était
tout recouvert. Cependant
l'usage en ces conditions. et